

Bulletin Agricole

Et météorologique du mois de Mars 1865.

Nous avons observé dans le mois de mars, 8 jours de pluie, 17 jours de gelées, 9 jours de neige, 4 jours de grêle et 4 jours de beau.

La moyenne du baromètre a été de 768 millimètre, celle du thermomètre de deux degrés et demi, celle de l'hygromètre de 45 degrés.

Les vents nord-ouest ont soufflé pendant seize jours, puis les vents de nord, sud-ouest, alternativement. Il est tombé dans le mois cinq centimètres d'eau, l'évaporation a été de quatre centimètres du 12 au 31 mars. Le ciel a été couvert quinze fois, nuageux quatorze fois, serein 2 fois, les 22 et 30. La température de la rivière a été de sept degrés, celle des puits, neuf degrés. Il est tombé souvent de la neige, mais en très-petite quantité : le 23 au soir, la terre et les arbres en ont reçu une couche de deux centimètres qui a été fondue au bout d'une heure par le soleil du lendemain. Les passages des oiseaux voyageurs allant du midi au nord, ont été très multipliés dans le mois de mars.

La température froide qui n'a cessé de régner pendant tout le mois, a beaucoup retardé la végétation, nos blés d'automne qui, au commencement de février, étaient si beaux, ont perdu leur verdure par suite des gelées et des coups de soleil du milieu du jour : cela ne doit point nous inquiéter, viennent la température douce et les pluies, ils auront promptement gagné le temps perdu. Nous craignons bien qu'il n'en soit pas de même de nos prairies artificielles, les tiges principales ont été rudement atteintes par les gelées, les grêles, la neige et le soleil, et nous nous demandons si ces tiges, dans de telles conditions, sont susceptibles d'acquiescer le développement voulu pour constituer un rendement avantageux.

L'ensemencement des blés de mars a été forcément retardé par suite de ces alternatives fréquentes de pluie et de gelées, et ceux qui ont opéré dans les derniers jours de février, en terres calcaires légères, ne sont pas plus avancés que les autres, car la germination n'a pu s'opérer sous l'influence continuelle d'une température de glace. Les travaux de hersage sont également retardés, il a été impossible, jusqu'à ce jour, de trouver le moment opportun où le sol n'est ni trop mouillé ni trop sec, et où il se réduit en poussière au moindre contact.

C'est aussi le grand moment de semer les trèfles sur les blés d'automne, ce qui deviendra une grande ressource fourragère, amendera le sol, le préparera à recevoir une culture de céréales, mais à la condition de le semer très épais pour qu'il étouffe les plantes parasites, et de ne le laisser subsister qu'un an et demi au plus.

La plupart de nos agriculteurs ne sèment les pommes de terre que dans le mois d'avril, c'est qu'ils ne savent pas que cette plante mise en terre de bonne heure, se récolte à la fin de juin presque toujours exempte de la maladie dont le germe ne commence à se développer qu'à la fin de juillet, et qu'elle acquiert une qualité nutritive bien supérieure, puis pour dernier avantage, c'est qu'on a le temps nécessaire pour préparer le sol destiné à la culture des céréales. Il ne faut pas oublier aussi que le choix du terrain, sa préparation, sa fumure ont une énorme influence sur le rendement et la qualité du produit. Et, que peut espérer le

cultivateur paresseux et sans intelligence, qui se contente de déposer sa semence sur un terrain qui n'a reçu aucun labour préparatoire, qui n'y emploie qu'un fumier à moitié desséché par le hâle de la saison et qui ne donne qu'un binage imparfait et un buttage souvent inopportun? ...

L'année de pénurie que nous traversons doit instruire le cultivateur sur les grands avantages attachés à la culture de la pomme de terre en grand, ressource alimentaire la plus précieuse, qui se conserve bien et peut être livrée à la consommation pendant huit mois de l'année au moins. Celui qui, à cette époque de l'année, parcourt quelques-unes de nos fermes, est péniblement affecté de l'état de maigreur et de dépérissement où se trouvent la plupart des animaux qui n'ont vécu, pendant tout l'hiver, que de paille pure où mélangée d'une petite quantité de foin, aussi sont-ils faibles, disposés aux maladies, et incapables de résister aux fatigues qu'entraînent les travaux de l'exploitation. Bien entendu que cet état de choses n'existe que dans les fermes où on ne fait point de cultures sarclées, ou presque pas, point de brizeaux précoces, où enfin, il n'y a aucune de ces ressources que le cultivateur prévoyant doit toujours avoir à sa disposition.

Aujourd'hui, il n'est point de remède à cette triste situation, les conséquences en sont immenses et pèseront longtemps sur le malheureux qui a manqué de prévoyance. Dans un tel état de choses, il n'y a pas de vente possible, il faut renoncer à tout bénéfice pour acquitter les prix de ferme; la récolte future s'en ressentira, l'engrais n'aura aucune valeur : voyez où vont les tristes conséquences de l'imprévoyance et de l'esprit de routine. La leçon est sévère qu'il tâche d'en profiter.

Le commerce des bestiaux présente certaines oscillations en présence de la température constamment froide que nous subissons depuis plus d'un mois. La foire de la mi-carême de Saint-Romans, s'en est ressentie. Il s'est vendu une assez grande quantité de mules et mulets de médiocre qualité, les belles mules destinées aux Bas-Poitevins et aux habitants des montagnes n'ont pas eu de cours, par suite de l'absence des acheteurs empêchés les uns par les neiges qui obstruaient les passages et les autres par la pénurie des fourrages. Les bons bœufs y avaient été amenés en quantité, mais la vente a été languissante par suite de l'absence des habitants de Maine-et-Loire qui avaient tant acheté à la foire du lundi-gras.

Le commerce des céréales présente toujours la même situation; il y a plus de fermeté dans les cours, les détenteurs veulent gagner du temps, ils résistent avec opiniâtreté aux offres qui leur sont faites. Les blés destinés à la consommation des animaux se vendent très-facilement, le maïs entr'autres ne se traite pas à moins de 13 fr. 50 à 14 francs l'hectolitre.

E. CHABOT.